



CHRONIQUE ISIDORIENNE (2008-2009)

JACQUES ELFASSI
CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE-METZ

Résumé

Liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2008 et 2009, avec un bref commentaire.

Abstract

List of the books or articles devoted to Isidore of Seville and published in 2008 and 2009, with a brief commentary.

À la mémoire de Denis Roques (1948-2010)

Cette chronique bibliographique, je le dis d'emblée en guise de *captatio benevolentiae*, a un caractère artisanal. Depuis une dizaine d'années environ, j'essaie de lire la plupart des publications consacrées à Isidore de Séville dont je peux avoir connaissance ; j'ai aussi pris l'habitude, lorsque je lis un livre ou un article, de m'en faire un petit résumé (parfois critique), et plusieurs collègues à qui j'en ai parlé m'ont laissé entendre qu'il pouvait être utile d'en faire profiter les autres. Ce sont ces petites fiches de lecture qui ont constitué le point de départ de cet article. Certes je les ai réécrites (on ne rédige pas de la même façon des notes personnelles et des commentaires destinés à être publiés) et surtout j'ai essayé de les compléter de la manière la plus exhaustive possible, en incluant même des publications que je n'ai pas pu consulter (dans ce cas-là, évidemment, je le précise). Je n'en insiste pas moins sur le caractère artisanal de cette chronique, qui

explique ses lacunes probables¹ et son caractère hétérogène et subjectif : je me suis étendu sur les problèmes qui m'intéressent le plus, et je n'ai pas hésité à faire un usage abondant de la première personne.

J'avais d'abord songé à ranger les notices de manière thématique, en distinguant les éditions critiques, les travaux sur la transmission manuscrite, la langue, la théologie, la postérité médiévale, etc. Mais un tel classement posait en fait plus de problèmes qu'il n'en résolvait : combien de subdivisions créer, dans quelle « case » classer tel ou tel article ? La solution adoptée est finalement la plus simple : les travaux sont rangés selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). Certes, cela a pour inconvénient d'« éparpiller » des études de contenu voisin, mais il est facile de faire quelques renvois internes, et d'autre part cette chronique isidorienne est suffisamment brève pour qu'on puisse la lire d'une seule traite.

En effet, elle est limitée à deux années (2008-2009), ce qui lui donne une taille raisonnable. Cette limitation aux deux dernières années s'est imposée d'autant plus naturellement qu'elles sont bien représentatives des tendances récentes de la recherche isidorienne : peu à peu l'ensemble des œuvres est édité selon les critères de la philologie moderne² et grâce à ces éditions critiques, les sources, la transmission manuscrite et la langue d'Isidore sont de mieux en mieux connues³ ; les dernières années ont vu aussi la traduction de plusieurs de ses œuvres⁴ et on s'intéresse de plus en plus à sa postérité médiévale⁵.

Je remercie particulièrement Jose Carlos Martín, de l'Université de Salamanque, qui m'a fourni des indications bibliographiques et m'a envoyé des photocopies de travaux introuvables en France. Par ailleurs, il se trouve qu'au moment où je commençais la rédaction de cette chronique, j'ai appris avec émotion la mort de Denis Roques, professeur de grec à l'Université de Metz, décédé le 28 juin 2010 : je souhaite donc dédier cet article à sa mémoire.

¹ Si un lecteur se rend compte d'un oubli de ma part, qu'il n'hésite pas à me le signaler.

² Dans les années 2008-2009, éditions des *Etymologiae* III, de l'*Expositio in Genesis* et des *Synonyma* (voir ci-dessous les notices n° 34, 36 et 23). Voir aussi n° 5.

³ Sur les sources, voir n° 8 ; sur la transmission manuscrite, voir n° 4, 6, 10 et 47 ; sur la langue, voir n° 33.

⁴ J'ai profité de la notice n° 1 pour proposer une petite synthèse sur les traductions récentes des œuvres d'Isidore.

⁵ Voir notamment n° 18 et 27. Je n'ai inclus ici que les études qui portent monographiquement sur la postérité d'Isidore : en revanche, j'ai exclu les nombreux travaux qui concernent tel ou tel texte médiéval et qui sont amenés à citer Isidore comme une des sources de ce texte ; en effet, cela aurait allongé démesurément la taille de cette chronique, et je ne suis pas capable de lire tout ce qui se fait sur la littérature et la culture médiévales.

1. I. ADÁMKOVÁ, K. VRŠECKÁ, B. KOCÁNOVÁ, H. FLORIANOVÁ et J. SOUČEK, *Isidor ze Sevilly, Etymologiae XIX-XX*, Praha, 2009 (Knihovna středověké tradice, 19). Je n'ai pas pu voir ce livre, mais manifestement il s'agit d'une traduction tchèque (avec le texte latin), accompagnée d'une introduction et de notes explicatives. D'après le site Internet du « Centre pour les textes patristiques, médiévaux et de la Renaissance » (« Centrum pro práci s patristickými, středověkými a renesančními texty ») de l'Université Palacký d'Olomouc (<http://www.centrum-texty.upol.cz/cz/publikace.htm> [page consultée en novembre 2010]), la plupart des livres des *Étymologies* ont déjà été traduits en tchèque dans la même collection depuis 1998 : les livres I-VII, IX, XI-XVI et XVIII-XX ; il ne reste donc plus que les livres VIII, X et XVII. Le livre XI a aussi été publié en 2009 (voir plus loin le n° 42). – La multiplication des traductions est une des tendances les plus importantes des dernières années dans le domaine des études isidorienues : traduction des *Etymologiae* en tchèque depuis 1998, en italien en 2004, en anglais en 2005 et 2006, et en allemand en 2008⁶, traduction du *De natura rerum* en italien en 2001⁷, traduction du *De ecclesiasticis officiis* en espagnol en 2007 et en anglais en 2008⁸, traduction des *Sententiae* en italien en 2008⁹, traduction des *Chronica* en anglais en 2008 et en français en 2009¹⁰. L'optimiste y verra la preuve de l'intérêt suscité par Isidore au-delà du cercle des seuls latinistes, mais le pessimiste y percevra le symptôme d'une époque où les historiens médiévistes connaissent de moins en moins le latin : naguère encore, ceux qui s'intéressaient aux *Étymologies* ou à la *Chronique* n'avaient pas besoin de traduction.

2. N. ADKINS, « More Additions to Maltby's *Lexicon of Ancient Latin Etymologies* and Marangoni's *Supplementum Etymologicum*: Isidore of Seville on Grammar, Rhetoric and Dialectic (*Etym.* 1-2) », *Habis* 40, 2009, p. 17-25. Le titre indique clairement le contenu de l'article : c'est un complément à R. Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, 1991, et C. Marangoni,

⁶ A. VALASTRO CANALE, *Etimologie o origini di Isidoro di Siviglia*, Torino, 2004 (qui comporte aussi des notes critiques et un appendice sur les sources) ; P. THROOP, *Isidore of Seville's Etymologies*, Charlotte (Vt.), 2005 ; S. A. BARNEY, W. J. LEWIS, J. A. BEACH et O. BERGHOF, *The Etymologies of Isidore of Seville*, Cambridge, 2006 ; L. MÖLLER, *Die Enzyklopädie des Isidor von Sevilla*, Wiesbaden, 2008 (= n° 51). Dans les publications récentes, on ajoutera aussi les extraits traduits en français par É. WOLFF en 2009 (n° 63).

⁷ F. TRISOGLIO, *Isidoro di Siviglia. La natura delle cose*, Roma, 2001 (je n'ai pas vu ce livre).

⁸ A. VIÑAYO González, *Isidoro de Sevilla. De los oficios eclesiásticos*, León, 2007 ; T. L. KNOEBEL, *Isidore of Seville. De Ecclesiasticis Officiis*, New York, 2008 (= n° 42).

⁹ Voir n° 60. Il est significatif aussi que la traduction des *Sententiae* en espagnol par I. ROCA MELIÁ, qui date de 1971 (Biblioteca de Autores Cristianos, 321), ait été réimprimée en 2009, sans le texte latin, dans une nouvelle série de la « Biblioteca de Autores Cristianos » (Selecciones BAC, 3).

¹⁰ Voir n° 43 et 17.

Supplementum Etymologicum Latinum, Trieste, 2007. Cet article se restreint aux deux premiers livres des *Étymologies* d'Isidore. De fait, ce n'est pas la seule publication de N. Adkins qui propose des compléments à Maltby et Marangoni : on en trouvera une liste complète p. 17 n. 2 (compléments à Maltby) et p. 18 n. 5 (compléments à Maltby et Marangoni).

3. K. L. ALLEN, “*Sicut Scintilla Ignis in Medio Maris*”: *Theological Despair in the Works of Isidore of Seville, Hrotsvit of Gandersheim and Dante Alighieri*, Toronto, 2009 (thèse de doctorat téléchargeable sur Internet : https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/19170/1/Allen_Kristen_L_200911_PhD_thesis.pdf [page consultée en novembre 2010]). Sur Isidore, voir principalement le chapitre II (p. 20-85), intitulé « “The Foot Fails”: Despair in the works of Isidore of Seville ». Bien que le titre de ce chapitre cite les *Étymologies* (VIII, 2, 5 : *deest ... pes*), cette thèse est ne se limite pas à la célèbre encyclopédie : sur le thème du désespoir, les textes les plus riches sont les *Synonyma* et les *Sententiae*.

4. M^a. A. ANDRÉS SANZ, « Los textos copiados en el códice Paris BnF lat. 561, fol. 56vb-65va », dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, éd. M. Goulet, Turnhout, 2009 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 51), p. 119-138. Le ms. Paris BNF lat. 561 comporte des extraits des *Differentiae II* et des *Etymologiae* sous forme d'*interrogationes* et de *responsiones*, série qui est en outre étroitement unie au *De unitate sanctae Trinitatis* attribué à Augustin (CPL 379). M^a. A. Andrés Sanz identifie tous les extraits isidoriens et signale la parenté de Paris BNF lat. 561 avec deux autres mss : Paris BNF lat. 2024 et Roma Bibl. Angelica 70. À ces trois manuscrits il faut ajouter au moins trois autres, inconnus de M^a. A. Andrés Sanz : Berlin SB Theol. lat. 2^o 610, Leipzig UB 255, et London BL Roy. 5 E. xvi.

5. M^a. A. ANDRÉS SANZ, J. ELFASSI et J. C. MARTÍN (éd.), *L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville. Les recensions multiples. Actes du colloque organisé à la Casa de Velázquez et à l'Université Rey Juan Carlos de Madrid (14-15 janvier 2002)*, Paris, 2008 (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes, 44). Depuis une vingtaine d'années, la plus grande partie de l'œuvre d'Isidore a fait l'objet d'une édition critique. Le but de ce colloque était donc de réunir le plus grand nombre possible d'éditeurs d'Isidore pour qu'ils pussent confronter leurs expériences de travail, et d'autre part, limiter la discussion à un problème suffisamment précis pour que le débat ne fût pas trop général : le problème des recensions multiples s'est vite imposé comme un des problèmes majeurs rencontrés par les isidoriens. Presque tous les participants au colloque sont des éditeurs d'Isidore de Séville, et leur communication porte sur

leur édition critique. Plusieurs de ces éditions ne sont pas encore publiées, certaines même ne sont pas totalement achevées, de sorte que ces Actes apportent souvent des informations encore inédites. Ainsi, D. Poirel a pu présenter son édition des *Allegoriae*, finie mais non encore publiée ; c'était le cas aussi de J. Cantó Llorca et de moi-même, car à l'époque nos éditions (livre XVIII des *Etymologiae* et *Synonyma*) n'étaient pas encore parues. D'autres ont exposé leur travail encore inachevé : M^a. A. Andrés Sanz dont l'édition des *Prooemia* est presque terminée, et I. Velázquez qui vient juste de commencer une nouvelle édition critique de l'*Historia Gothorum*. C. Codoñer, qui est en train de préparer l'édition du livre X des *Etymologiae*, a choisi de limiter son intervention à une introduction générale aux problèmes de transmission des *Etymologiae*. D'autres auteurs, qui ont déjà fait paraître leur travail, sont néanmoins revenus sur les problèmes qu'ils ont rencontrés : c'est le cas de C. Chaparro Gómez, qui a aussi pris en considération les comptes rendus de son édition du *De ortu et obitu patrum*, et de M. Rodríguez-Pantoja, qui a apporté des éléments nouveaux par rapport à son édition du livre XIX des *Etymologiae*. J. C. Martín n'avait pas encore fait paraître son édition des *Chronica* lorsque le colloque a eu lieu, mais il a actualisé son texte en tenant compte, évidemment, de la publication de son travail en 2003. Enfin, deux participants à ce colloque ont apporté un éclairage légèrement différent : A. A. Nascimento a présenté la découverte qu'il a faite de la copie autographe de l'humaniste espagnol Álvaro Gómez de Castro, élaborée pour la préparation de son édition des *Étymologies* et qu'on croyait perdue ; en guise d'épilogue, M. Pérez González a conclu ce colloque par quelques remarques sur l'édition des textes médio-latins. J. Fontaine, qui n'avait pas pu assister au colloque, nous a fait l'honneur d'en préfacer les Actes¹¹.

6. A. BELLETTINI, P. ERRANI, M. PALMA et F. RONCONI, *Biografia di un manoscritto. L'Isidoro Malatestiano S.XXI.5*, Roma, 2009 (Scritture e libri del medioevo, 7). Livre consacré exclusivement au ms. Cesena, Biblioteca Malatestiana, S.XXI.5. Logiquement, on y trouve une description codicologique précise, une étude détaillée du contenu, et l'état le plus récent des hypothèses sur sa date et son lieu de copie (début du IX^e s., Italie septentrionale, peut-être Nonantola). Le plus original, et sans doute le plus intéressant, est ce qui suit : l'histoire du ms. après le X^e s. Le chapitre peut-être le plus fascinant concerne les gloses ajoutées au X^e-XI^e s., qui sont issues de textes très rares, comme le *Chronographe de 354* ou le livre XI du *Code Justinien*. Un autre chapitre passionnant tente de reconstruire l'histoire du ms. entre la fin du XI^e s., date à

¹¹ Je profite de cette chronique pour signaler, en guise d'*erratum*, au moins deux coquilles : il faut corriger une erreur matérielle dans le schéma des p. 179 et 181 : Ω_1 doit se trouver dans la colonne de gauche et non dans celle de droite ; d'autre part, p. 214 la référence à *Etym.* XVIII, 1, 1 est erronée : il faut lire XVIII, 1, 11 (corriger aussi dans l'index des passages cités p. 264).

laquelle on a effectué une copie du Malatestiano (c'est l'actuel ms. Venezia, Biblioteca Marciana, lat. II.46, lui aussi décrit en détail) et son entrée dans la bibliothèque des Malatesta au début du XV^e s. Le ms. Marc. lat. II.46 pourrait avoir été transcrit à Pomposa, ce qui suggère que le Malatestiano pourrait y avoir été conservé un moment, et les liens entre Pomposa et les Malatesta au XV^e s. sont multiples : ce sont des hypothèses, non des certitudes, mais c'est justement cette incertitude qui donne à la recherche un caractère presque romanesque. Même si ceci nous éloigne un peu d'Isidore, il faut ajouter que cet ouvrage comporte l'édition *princeps* de deux textes jusqu'alors inédits (jadis copiés dans le Malatestiano, aujourd'hui perdus à cause de la perte d'un cahier à la fin mais préservés grâce à l'apographe Marc. lat. II.46) : des gloses aux Évangiles (= Stegmüller 5268) et à la I^{re} Épître de Jean 5, 7-8 (= Stegmüller 5270). Ce livre, qui contient en outre de superbes reproductions (sous forme imprimée et sur CD), est magnifique à tous points de vue.

7. BENOÎT XVI, « Saint Isidore de Séville », dans *Les Pères de l'Église. De Clément de Rome à Maxime le Confesseur*, Paris, 2008, p. 269-273. Du 7 mars 2007 au 25 juin 2008, le pape Benoît XVI a consacré ses catéchèses hebdomadaires aux Pères de l'Église, et ce sont les textes de ces conférences qui sont ici traduites en français ; celle sur Isidore de Séville date du 18 juin 2008. Il peut paraître incongru de citer un tel livre dans une chronique universitaire, mais je le mentionne ici dans la lignée de mon article « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville (VII^e s.) : un livre de sagesse ? », où je m'interrogeais sur la réception moderne et contemporaine d'Isidore : quoi qu'on en pense par ailleurs, l'ouvrage de Benoît XVI constitue un exemple de la réception contemporaine du Sévillan. Le pape évoque assez peu l'encyclopédisme d'Isidore, insistant surtout sur la façon dont l'évêque de Séville a cherché à allier vie active et vie contemplative (sont cités *Sent.* III, 33, 1 et 3, et *Diff.* II, 32, 133-135).

8. P.-M. BOGAERT, compte rendu de « Isidorus Episcopus Hispalensis, *Expositio in Vetus Testamentum. Genesis*, éd. M. M. Gorman, Freiburg, 2009 », dans *Revue Bénédictine* 119, 2009, p. 428-429. Ce compte rendu vaut bien un article. P.-M. Bogaert y signale qu'Isidore a utilisé un sermon d'Augustin aujourd'hui perdu correspondant au numéro X⁶.11 dans l'*Indiculum* de Possidius. En outre, il remarque que l'évêque de Séville connaît aussi X⁶.12 (= Sermon 2) et X⁶.14 (= Sermon 9), « ce qui laisse entrevoir la présence d'une collection originale dans les mains d'Isidore ». Par curiosité je me suis demandé si Isidore connaissait X⁶.13 = Sermon Dolbeau 22 (= 341 augmenté), mais cela ne semble pas être le cas et en tout cas l'exégèse d'Isidore est très différente de celle d'Augustin (cf. M. Dulaey, « La figure de Jacob dans l'exégèse paléo-chrétienne (Gn 27-33) », *Recherches Augustiniennes* 32, 2001, p. 75-168, spéc. p. 137-138). En revanche – et ceci va dans le sens de l'hypothèse de P.-M. Bogaert –, Isidore

connaissait X⁶.15 (= S. 351) et X⁶.16 (S. 32), qu'il exploite dans les *Synonyma* (l'emprunt au S. 351 est certain, celui au S. 32 plus limité : sur ces emprunts je me permets de renvoyer à mon édition). En outre, comme l'a montré D. J. Uitvlugt (« The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch », *Revue Bénédictine* 112, 2002, p. 96), Isidore connaissait peut-être le S. 51 (= X⁶.8). Au total, il a donc utilisé les sermons d'Augustin qui correspondent aux numéros suivants chez Possidius : X⁶.8, 11, 12, 14, 15 et 16. Une telle enquête mériterait encore d'être approfondie, mais il faut rendre grâce à P.-M. Bogaert, qui en moins de deux pages a fait faire plus de progrès aux études augustiniennes et isidoriennes que bien des articles voire des livres.

9. A. CAFFARO et G. FALANGA, *Isidoro di Siviglia. Arte e tecnica nelle etimologie*, Salerno, 2009. Je n'ai pas vu ce livre. Voici comment il est présenté sur le site Internet de Unilibro¹² : « Si tratta di un testo per l'analisi dei termini tecnici ed artistici citati nelle *Etymologiae* di Isidoro di Siviglia, vescovo spagnolo del VII secolo, considerato il più grande enciclopedista del Medioevo. Con stile piano ed intento divulgativo, gli autori offrono una lettura critica di alcuni capitoli dell'opera, quelli dedicati all'architettura e alla pittura, alla miniatura e all'arte plastica, nonché alla tecnica tessile e vetraria. »

10. C. CARDELLE DE HARTMANN, « Exzerpte als Rezeptionszeugnisse: Isidore ‚*Etymologiae*‘ in Handschriften aus dem Kloster St. Emmeram », *Das Mittelalter* 14.2, 2009, p. 29-41. Étudie, à partir de trois cas précis, les mss. München BSB Clm 14477, Clm 14515 et Clm 14584, comment les *Étymologies* pouvaient être utilisées à des fins scolaires au Moyen Âge. Des extraits d'Isidore sont utilisés comme des notes destinées à éclairer le texte d'un auteur précis (Salluste dans Clm 14477 et 14515), ou bien ils sont réunis sous la forme d'un petit florilège qui sert d'aide-mémoire pour la lecture de n'importe quel auteur scolaire (extraits d'*Etym.* VIII, 11 et 7-8, sur les dieux et les genres littéraires, dans Clm 14584).

11. H. DE CARLOS VILLAMARÍN, « Dares Frigio y el concepto de la historia en Isidoro de Sevilla », dans *Poétique de la chronique. L'écriture des textes historiographiques au Moyen Âge (péninsule Ibérique et France)*, éd. A. Arizaleta, Toulouse, 2008, p. 11-25. Étude des chapitres des *Étymologies* consacrées à l'histoire (I, 41-44 et V, 28). Selon H. de Carlos, l'élément le plus important dans la conception isidorienne de l'histoire est son caractère écrit, ce par quoi elle s'oppose à la *fabula*, qui est le domaine de la tradition orale (cf. *Etym.* I, 40, 1 *tantum loquendo fictae*). Ce caractère est plus fondamental

¹² http://www.unilibro.it/find_buy/Scheda/libreria/autore-caffaro_adriano_falanga_giuseppe/isbn-9788890278051/isidoro_di_siviglia_arte_e_tecnica_nelle_etimologie.htm (page consultée en novembre 2010).

encore que la véracité (cf. *Etym.* I, 41, 2 *sine mendacio*), car il peut y avoir des mensonges par écrit, mais il ne peut pas y avoir de récit historique sans mise par écrit. C'est cette conception de l'histoire qui explique que selon Isidore (*Etym.* I, 42, 1), le premier historien soit Moïse et, chez les païens, Darès le Phrygien : les Hébreux commencèrent à avoir une écriture sous Moïse (cf. *Etym.* V, 39, 9) et l'histoire de Troie a été mise par écrit (*conscriptam*, I, 42, 1) par Darès.

12. C. CAROZZI, « *Humanae societatis foedus* ou les fondements de la vie en société selon Isidore de Séville », dans *Vivre en société au Moyen Âge. Occident chrétien VI^e-XV^e siècle*, éd. C. Carozzi, D. Le Blévec et H. Taviani-Carozzi, Aix-en-Provence, 2008, p. 15-25. Montre comment Isidore a christianisé le concept romain de *ius naturale* en le fondant sur le *foedus* conclu entre Dieu et Noé, et donc entre Dieu et l'humanité tout entière, qui interdit l'usage de la violence entre les hommes. La rupture de ce *foedus* justifie l'existence de lois coercitives et d'une société hiérarchisée chargée de les faire appliquer.

13. A. CARPIN, « La conoscenza umana di Dio in Isidoro di Siviglia », *Sacra Doctrina* 53/7, 2008, p. 216-245. Étudie la façon dont Isidore expose la possibilité de la connaissance de Dieu par l'homme, et les modalités de cette connaissance ; l'auteur s'appuie notamment sur *Sent.* I, 1-6 et *Etym.* VII, 1. Le manque de bibliographie et d'autres lacunes évidentes (en particulier, l'attribution à Isidore du *De ordine creaturarum*, p. 220 n. 3) donnent au premier abord une impression plutôt mauvaise de cet article. Or en fait il n'est pas inintéressant, et il pourra rendre service : A. Carpin a le grand mérite d'être actuellement l'un des seuls à s'intéresser à Isidore d'un point de vue théologique¹³. Il faut lui reconnaître une autre qualité : il traduit les textes qu'il cite, ce qui n'est pas un luxe.

14. M. CARRIEDO TEJEDO, « Libros, documentos y clérigos (en la época de San Rosendo) », *Rudesindus : miscelánea de arte e cultura* 3, 2008¹⁴, p. 33-106. Cet article ne porte pas directement sur Isidore, mais il comporte une remarque de détail fort intéressante : il suggère (p. 44) que l'auteur de la *Translatio s. Isidori Legionem a. 1063* (BHL 4488) pourrait être Pelayo Tedóniz, futur évêque de León (1065-1085 et une seconde fois 1086-1087) ; au moment de la rédaction de la *Translatio*, en 1064, Pelayo était encore diacre. M. Carriedo Tejedo avait déjà proposé cette attribution, avec une argumentation plus fouillée, dans un article

¹³ Parmi les travaux récents d'A. CARPIN, citons « Itinerario spirituale isidoriano: dal peccato alla virtù », *Sacra Doctrina* 48/5, 2003, p. 82-154 ; « L'escatologia in Isidoro di Siviglia », *Sacra Doctrina* 48/6, 2003, p. 83-175 ; *Angeli e demòni nella sintesi patristica di Isidoro di Siviglia*, Bologna, 2004 (= *Sacra Doctrina* 49/2).

¹⁴ Revue téléchargeable sur Internet : http://www.mondonedoferrol.org/rudesindus_rev_3.pdf (page consultée en novembre 2010).

antérieur¹⁵. Son raisonnement est fragile, car il repose sur deux hypothèses elles-mêmes incertaines : d'une part l'attribution de la *Translatio s. Isidori* et de l'*Historia Silense* au même auteur, et d'autre part l'attribution de l'*Historia Silense* à Pelayo Tedóniz. Il faut donc rester très prudent, mais il est important de signaler ici cette hypothèse, car elle risque de passer inaperçue, noyée au milieu de deux longs articles qui sont eux-mêmes dans des publications relativement peu diffusées.

15. C. CHAPARRO GÓMEZ, « Fiestas, ceremonias y solemnidades en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Cuadernos del Centro de Estudios Medievales y Renacentistas* 17, 2009, p. 97-111. Étudie notamment *Etym.* V, 24, 22 ; VI, 18, 1-2 et 19, 36-37 et 57-58 ; XVIII, 2, 2-6 et 16, 1-3. Un des intérêts de cet article est qu'il propose en avant-première quelques extraits de la nouvelle édition critique du livre VI des *Étymologies* (à paraître dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge »), édition dont s'est chargé C. Chaparro Gómez et qui est encore inédite. On notera trois variantes par rapport à l'édition de W. M. Lindsay : l'une, mineure, en VI, 19, 37 (*abstinuerint* au lieu de *abstinuerunt*), et les deux autres, beaucoup plus importantes, en VI, 18, 1 (*ab solu* au lieu de *ab † solito †*, et acceptation de l'authenticité de la phrase *uel ex eo, quod soleat fieri in anno*). Pour être complet, on signalera aussi, en VI, 19, 36-37, une variation graphique absente de l'édition d'Oxford (généralement *cerimonia*, mais *a carendo appellari caerimonias, quasi carimonias*).

16. C. CODOÑER, « Los *De uiris illustribus* de la Hispania visigótica. Entre la biografía y la hagiografía », dans *Las biografías griega y latina como género literario. De la Antigüedad al Renacimiento. Algunas calas*, éd. V. Valcárcel Martínez, Vitoria, 2009 (Anejos de Veleia. Series minor, 26), p. 239-255. Étude du genre du *De uiris illustribus* depuis Jérôme jusqu'à Isidore et Ildefonse : Isidore accorde une grande importance aux œuvres composées par ceux dont il fournit la notice, Ildefonse cherche davantage à faire l'éloge du siège épiscopal de Tolède. Entre autres remarques judicieuses, C. Codoñer rappelle que la forte présence d'auteurs hispaniques dans le *De uiris illustribus* d'Isidore n'est pas forcément une preuve de son « hispano-centrisme » (parmi les notices introduites pour suppléer aux absences de Jérôme et Gennade, il n'y a que deux Espagnols : Osius et Ithace), mais peut-être seulement de son accès limité aux textes non-hispaniques ; elle note aussi l'intérêt d'Isidore pour les auteurs de chroniques.

¹⁵ M. CARRIEDO TEJEDO, « Pelayo Tedóniz, obispo de León (1065-1085 y 1086-1087): ¿autor de la "Historia Silense"? », dans *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, León, 2007, t. 2 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 118), p. 395-456, spéc. p. 431-434.

17. N. DESGRUGILLERS-BILLARD, *Isidore de Séville. Histoire de l'Espagne wisigothique*, t. 1 : *Chronique universelle* ; t. 2 : *Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves* ; t. 3 : *Le livre des hommes illustres*, Clermont-Ferrand, 2009. Le seul intérêt de ces volumes est de fournir la première traduction française des trois textes historiographiques d'Isidore. Pour le reste, ils n'apportent rien à la science et constituent même une régression puisqu'ils se fondent sur le texte de la *Patrologie Latine*, et non sur les éditions critiques modernes. Seul ajout par rapport à la PL, N. Desgrugillers-Billard signale à l'avant-dernier chapitre de la *Chronique* les variantes des mss. *BFPSW* d'une part et du ms. *K* d'autre part, variantes qu'elle a probablement empruntées aux MGH, mais sans le dire et de surcroît en omettant un mot (*anno... religiosi decimo Suintilanis* dans la version publiée ici, alors que Th. Mommsen avait édité *anno... religiosi principatus decimo Suintilanis*). Le t. 2 inclut en annexe la *Chronica regum visigothorum* et la *Chronologia et series Gothicorum regum ex Codice Regio Vaticano 667* qui sont publiées en appendice dans la PL (PL 83, 1113-1118).

18. C. DI SCIACCA, *Finding the Right Words: Isidore's Synonyma in Anglo-Saxon England*, Toronto, 2008 (Toronto Old English Series, 19). Ce livre aborde tous les aspects de la réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville dans l'Angleterre anglo-saxonne : manuscrits qui transmettent l'œuvre, traductions en vieil-anglais et citations de l'ouvrage dans la littérature anglo-latine ; un chapitre est plus particulièrement consacré au thème de l'*Vbi sunt*, car les *Synonyma* sont en grande partie à l'origine de la diffusion de ce thème très répandu dans la littérature vieille-anglaise. Je me permets de renvoyer à mon compte rendu paru dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 67, 2009, p. 344-346, où j'ajoute une note sur les traductions des *Synonyma* en vieil-anglais (voir aussi mon édition des *Synonyma*, p. CX n. 225).

19. M^a. L. DÍAZ DUCKWEN, « Paganismo y cristianismo en algunos autores de la Antigüedad tardía: Arnobio de Sicca e Isidoro de Sevilla », *Fundación 9*, 2008-2009, p. 1-9. Article surtout consacré à la théologie arnobienne ; malgré son titre, il y est peu question du paganisme et d'Isidore.

20. J.-C. DUCÈNE, « Al-Bakrī et les *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Journal Asiatique* 297, 2009, p. 379-397. Montre que le livre XIV des *Étymologies* est une des sources d'Al-Bakrī, auteur arabe (andalou) du XI^e s.

21. E. EDSON, « Maps in Context: Isidore, Orosius, and the Medieval Image of the World », dans *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, éd. R. J. A. Talbert et R. W. Unger, Leiden-Boston, 2008 (Technology and Change in History, 10), p. 219-236. Montre que la distinction traditionnelle entre cartes « isidorienne » (le type T-O) et « orosienne »

(non schématique) n'a pas de sens. D'ailleurs – pour ne parler que d'Isidore –, il n'est même pas certain que la carte qu'on trouve dans beaucoup de copies des *Etym.* (au début du c. XIV, 3 *De Asia*) remonte à l'évêque de Séville ; en tout cas, le schéma T-O lui est probablement antérieur. La carte qui apparaît à la fin du *De natura rerum*, absente des plus anciens manuscrits, n'est probablement pas d'Isidore.

22. J. ELFASSI, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville (VII^e s.) : un livre de sagesse ? Aperçu de la réception médiévale, moderne et contemporaine de l'œuvre », dans *Le livre de sagesse : supports, médiations, usages. Actes du colloque de Metz (13-15 septembre 2006)*, éd. N. Brucker, Bern, 2008 (Recherches en littérature et spiritualité, 14), p. 11-26. La partie la plus originale de cet article, me semble-t-il, est celle où j'étudie la réception moderne et contemporaine des *Synonyma* (p. 16-23). Il faudrait que ce travail soit approfondi par un vrai spécialiste de l'époque moderne et contemporaine (quelqu'un qui connaisse bien, par exemple, tous les manuels de prédication qui furent composés du XVI^e au XIX^e s.). Il faudrait aussi qu'il soit élargi à l'ensemble de l'œuvre d'Isidore. Je me permets de recopier ici l'appel lancé aux modernistes et aux contemporanéistes (p. 16) : « À ma connaissance, aucune étude sur la réception d'Isidore à l'époque moderne et contemporaine n'a jamais été entreprise : un tel travail serait pourtant passionnant. »

23. J. ELFASSI, *Isidori Hispalensis episcopi Synonyma*, Turnhout (Corpus Christianorum, Series Latina, 111B), 2009. Je ne suis évidemment pas le mieux placé pour faire le compte rendu de cette édition. Aussi me contenterai-je de recopier le texte « publicitaire » de Brepols (c'est d'ailleurs moi qui l'ai rédigé à la demande de l'éditeur)¹⁶ : « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville, ouvrage de contenu ascétique et spirituel mais remarquable aussi par son style synonymique, connurent un très grand succès au Moyen Âge : plus de cinq cents manuscrits en ont été conservés, et ils furent abondamment cités par les auteurs médiévaux. Or pourtant ils n'avaient jamais fait l'objet d'une édition critique : leur dernière édition remontait à près de deux siècles (c'est celle de F. Arévalo, parue à Rome en 1802, et reproduite dans la Patrologie Latine). Ce volume propose donc la première édition critique des *Synonyma*, fondée sur la collation des manuscrits les plus anciens. La principale nouveauté de ce travail est la distinction entre deux rédactions de l'œuvre, qui sont toutes deux, probablement, de la main d'Isidore ; l'étude des sources incite à penser qu'elles sont issues d'un même modèle que l'auteur aurait corrigé de manière indépendante. Le titre même de « *Synonyma* »

¹⁶ Je signalerais néanmoins deux erreurs de renvois internes entre les différentes éditions des *Synonyma* (ces coquilles m'ont été indiquées par J. C. Martín, que je remercie) : p. CXXVIII l'édition 31 (celle d'Arévalo) reprend l'éd. 30 (celle de J. Grial) et non l'éd. 29 ; p. CXXIX la Patrologie Latine reprend l'éd. 31 (Arévalo) et non l'éd. 30.

n'est peut-être pas le seul : on trouve aussi le titre « Liber soliloquiorum », qui semble lui aussi isidorien. L'autre apport de cette édition est la recherche systématique des sources, qui prouve que, comme dans ses autres œuvres, Isidore a abondamment emprunté à ses prédécesseurs ».

24. J. ELFASSI, « Le sermon pseudo-isidorien *De timore Domini* (CPPM I, 5318) », dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, éd. M. Goulet, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), p. 669-697. Bien que ce texte soit attribué à Isidore dans le témoin le plus ancien, rien ne prouve que cette attribution remonte à l'archétype ; néanmoins, comme les répertoires usuels (CPPM I, 5318 et Díaz 134) inventorient ce sermon comme pseudo-isidorien, il est commode de garder cette (fausse) attribution, qui permet d'identifier facilement le texte. Cet article propose l'édition critique de ce sermon, qui était partiellement inédit (la partie déjà connue correspond au sermon pseudo-augustinien *Ad fratres* 62 qui est issu du sermon pseudo-isidorien). Les deux sources principales en sont les *Synonyma* d'Isidore et l'*Admonitio ad filium spiritualem* du Pseudo-Basile. Il fut composé entre le premier tiers du VII^e s. et le milieu du VIII^e s. (peut-être plus précisément dans la première moitié du VIII^e s.) et pourrait être originaire du sud de la Germanie (de la région de Saint-Gall et du lac de Constance jusqu'à la Bavière)¹⁷.

26. J. ELFASSI, « Note sur la survie littéraire du *De officiis* d'Ambroise : les emprunts d'Isidore de Séville », *Vita latina* 181, déc. 2009, p. 10-17. Étudie la présence du *De officiis* d'Ambroise dans le *De ecclesiasticis officiis*, les *Etymologiae*, le premier livre des *Differentiae*, les *Sententiae* et les *Synonyma* d'Isidore de Séville. Bien que cet article soit mineur, j'en éprouve une petite fierté – j'espère que le lecteur me pardonnera cette confiance narcissique –, car c'est le seul, parmi ceux que j'ai écrits jusqu'à présent, qui soit directement issu de mon enseignement. En effet, le *De officiis* d'Ambroise était au programme de l'agrégation de Lettres Classiques en 2007 et 2008, et c'est à cette occasion que j'ai dû lire cette œuvre en détail.

27. J. ELFASSI et B. RIBÉMONT (dir.), *La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)*, Orléans, 2008 (= *Cahiers de Recherches Médiévales* 16, 2008, p. 1-205). Ce volume collectif a pris comme point de départ deux hypothèses qui avaient besoin d'être confirmées : d'une part que l'influence

¹⁷ Je profite de cette chronique pour signaler, en guise d'*erratum*, une erreur matérielle qui est particulièrement gênante car elle affecte le stemma (p. 681) : RTWU dépendent de α . Autres coquilles, moins graves : p. 679 il faut lire « β comporte au moins une phrase extraite des *Synonyma* qui ne se retrouve pas dans α » et « La présence de cette phrase dans β et son absence dans α ».

d'Isidore continua à être importante dans le Moyen Âge tardif, et d'autre part que son image fut un peu différente dans ce Moyen Âge tardif de celle qui avait été la sienne à l'époque carolingienne. L'Isidore scientifique, celui des *Etymologiae* et du *De natura rerum*, a perdu du poids, et c'est l'Isidore spirituel des *Synonyma* ou de l'*Inter Deum* qui domine (c'est ce que montrent les articles de M^a. A. Andrés Sanz sur la réception de l'*Inter Deum* et le mien sur la réception des *Synonyma* à la fin du Moyen Âge ; un travail sur les *Sententiae* aurait probablement mené aux mêmes conclusions). Il faut toutefois rester nuancé sur le relatif déclin des *Étymologies* : elles continuent à être largement copiées (ce que confirme B. Van den Abeele dans son étude de la tradition manuscrite des *Étymologies*, qui évalue les apports et les limites de la liste d'E. A. Anspach), et elles continuent à être utilisées dans les encyclopédies naturelles (voir l'article d'I. Draelants sur les lapidaires médiévaux et celui de M. Schmitz sur le *Tractatus de naturis animalium* d'Engelbert d'Admont). En outre elles restent souvent le réceptacle naturel des nouvelles connaissances : de nombreux manuscrits tardifs comportent ainsi des additions qui ne font que « compléter » le texte isidorien, mais sans le faire disparaître (C. Codoñer en donne un exemple avec des textes médicaux). Comme le montre J.-F. Chevalier, les humanistes italiens eux-mêmes, tout en prenant leur distance avec l'auteur des *Étymologies*, ne peuvent s'empêcher de les utiliser, même de manière inavouée. Semblablement B. Ribémont prouve que Brunetto Latini, bien qu'il ne cite pas le nom d'Isidore, compile en fait le *De ortu et obitu patrum*. Le volume s'intéresse aussi aux traductions d'Isidore en ancien français (étude de F. Duval) et à la figure du saint, qui fut l'objet de plusieurs *Vitae* (J. C. Martín propose l'édition *princeps* de la *Vita beati Hysidori* de Juan Gil de Zamora).

27. E. FALQUE, « Fuentes isidorianas en *De altera uita* de Lucas de Tuy », dans *Cross, Crescent and Conversion. Studies on Medieval Spain and Christendom in Memory of Richard Fletcher*, éd. S. Barton et P. Linehan, Leiden-Boston, 2008 (The Medieval Mediterranean. Peoples, Economies and Cultures, 400-1500, 73), p. 227-239. Article préparatoire à l'édition du *De altera uita* de Luc de Tuy, qui est parue en 2009 (CCCM 74A) et qui a remplacé celle de J. de Mariana (publiée en 1612).

28. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Las fuentes y sus implicaciones en el estudio léxico: Isidoro de Sevilla, *Etym.* 17,9,2 y *Liber Glossarum* s. v. *Malabatron* », *Exemplaria classica* 13, 2009, p. 153-167. Montre qu'Isidore, *Etym.* 17, 9, 2 et le *Liber Glossarum* s. v. *Malabatron* remontent probablement à une source antérieure commune. Cette analyse permet de comprendre comment un terme de la langue commune (*folium*) est utilisé par Isidore comme nom d'une plante. L'aspect le plus passionnant de cet article concerne les liens entre le *Liber Glossarum* et Isidore ; je ne peux m'empêcher d'en rapprocher les conclusions

avec celles de M. Huglo, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55, 2001, p. 3-33, qui a découvert dans le *Liber Glossarum* des fragments qui pourraient remonter à une rédaction primitive des *Étymologies* : a-t-on affaire ici au même phénomène ?

29. A. FERREIRO, *The Visigoths in Gaul and Iberia (Update). A Supplemented Bibliography 2004-2006*, Leiden, 2008 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 35). C'est la mise à jour des deux bibliographies précédentes du même auteur : *The Visigoths in Gaul and Spain A.D. 418-711. A Bibliography*, Leiden, 1988 ; et *The Visigoths in Gaul and Iberia. A Supplemented Bibliography 1984-2003*, Leiden, 2006 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 28). Tous les spécialistes de l'Espagne wisigothique connaissent ces ouvrages fondamentaux, et il est donc à peine utile de les présenter ici. Signalons donc seulement que dans le dernier volume un chapitre entier (p. 113-144) est consacré à Isidore (n° 690-1001), et un autre (p. 145-148) à « Pseudo-Isidore » (n° 1002-1019, il y est surtout question des décrétales pseudo-isidorienne, à la seule exception d'un article consacré à la *Chronique pseudo-isidorienne*). Deux autres articles sont mentionnés dans l'*Addendum* (n° 9 et 30). Ce seul chiffre (332 travaux répertoriés) donne le vertige : il est incontestable que la bibliographie isidorienne s'est accrue ces dernières années, mais il est non moins vrai qu'A. Ferreiro a donné à cette bibliographie l'extension la plus large possible, jugeant – à juste titre – qu'il valait mieux pécher par excès que par défaut. L'ensemble est très hétérogène, mêlant des travaux consacrés exclusivement à Isidore et d'autres dans lesquels le nom d'Isidore n'apparaît qu'épisodiquement (par exemple des catalogues de manuscrits), mais on aura toujours le plaisir d'y découvrir un article dont on ignorait l'existence ou qu'on n'avait même pas pensé à consulter.

30. A. FERREIRO, « Isidore of Seville », dans *The New Westminster Dictionary of Church History*, t. 1 : *The Early, Medieval, and Reformation Eras*, éd. R. Benedetto, Louisville (Ky), t. 1, 2008, p. 342-343. Notice de dictionnaire destinée à des non-spécialistes.

31. C. FOSSATI, « Alla ricerca delle pietre preziose », *Itineraria* 7, 2008, p. 53-61. Étudie l'origine des pierres précieuses d'après le livre XVI des *Étymologies* d'Isidore et le *De lapidibus* de Marbode de Rennes. Le principal « bassin de production » des pierres précieuses est l'Orient. L'image de l'Orient comme terre de richesses merveilleuses, déjà présente dans l'Antiquité, atteint son apogée au Moyen Âge (voir par exemple Isidore, *Etym.* XIV, 3, 6-7).

32. R. FURTADO, « From *Gens* to *Imperium*: A Study of Isidore's Political Lexicon », dans *Latin vulgaire – latin tardif VIII. Actes du VIIIe colloque*

international sur le latin vulgaire et tardif. Oxford, 6 – 9 septembre 2006, éd. R. Wright, Hildesheim, 2008, p. 408-414. Étudie l'usage des mots *gens*, *populus* et *imperium* chez Isidore, et montre comment pour lui l'*imperium* des Goths s'est substitué à l'*imperium Romanum*, tandis que grâce à la conversion, la *gens* des Goths est devenue un *populus*, le nouveau peuple de Dieu.

33. B. GARCÍA-HERNÁNDEZ, « Homonimia y fijación textual en las *Differentiae* isidorianas », dans *Latin vulgaire – latin tardif VIII. Actes du VIII^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Oxford, 6 – 9 septembre 2006*, éd. R. Wright, Hildesheim, 2008, p. 400-407. Parmi les *Differentiae* isidorienues, certaines consistent à distinguer des mots homonymes, par exemple *acerbus* / *aceruus*. Le principe de la *differentia* consiste alors à distinguer l'orthographe des deux mots homonymes. C'est ce qui pousse B. García-Hernández à proposer deux corrections au texte de C. Codoñer : *Diff. I, 264 Inter meretur et maeret. Qui meretur..., qui maeret* (et non *meret* comme l'a édité C. Codoñer) ; *Diff. I, 472 Inter pyram et pirum. Quod pyra..., pirum uero...* (et non *pira(m)* comme l'a édité C. Codoñer). Cette démonstration est convaincante, elle paraît même irréfutable pour *maeret* puisque la source (Servius, *Aen. IV, 82*) indique explicitement qu'il y a une diphtongue (*maeret per diphtongon*). Pour *pyra*, la difficulté vient de ce que, d'après l'apparat critique de C. Codoñer, tous les manuscrits collationnés sans exception transmettent la forme *pira* (dans le cas de *meret* / *maeret*, la tradition manuscrite est moins unanime). Mais c'est aussi un des intérêts de cet article : il amène à s'interroger sur l'orthographe des manuscrits et sur leur fiabilité.

34. G. GASPAROTTO (†) et J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidore de Séville. Étymologies, livre III, De mathematica*, Paris, 2009 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Après les livres II, IX, XII, XIII, XVII, XVIII et XIX, ce nouveau livre des *Étymologies* publié dans « Auteurs Latins du Moyen Âge » confirme le jugement général qu'on peut porter sur la collection : elle n'apporte pas d'énormes progrès au texte lui-même (ce qui confirme d'ailleurs les mérites de l'édition de W. M. Lindsay), mais elle est indispensable à sa compréhension et à l'étude des sources. Pour le reste, je renvoie au compte rendu de M. Huglo dans *Scriptorium* 63, 2009, p. 181*-183* ; et au mien dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)*, 67, 2009, p. 340-344.

35. F. GASTI, « Publicare Isidoro. Ecdotica e ricerca delle fonti », *Bollettino di studi Latini* 38, 2008, p. 102-118. Article préparatoire à l'édition critique du livre XI des *Étymologies*, qui vient de paraître (en novembre 2010) dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge ». F. Gasti signale plusieurs passages où il s'écarte de l'édition de W. M. Lindsay : XI, 1, 20 ; 1, 22 ; 1, 36 ; 1, 38 (variante importante : F. Gasti juge que W. M. Lindsay a eu tort de rejeter dans

l'apparat critique la phrase *uoluos quidam appellant ipsos uertices oculorum a similitudine uoluorum*) ; 1, 42 ; 1, 67 (la citation de Gal. 2, 9 est authentique) ; 1, 73 ; 1, 87 ; 1, 90 ; 1, 96 ; 1, 104 ; 1, 124 ; 2, *tit.* ; 2, 12 ; 3, 7 et 3, 8. Il mentionne aussi plusieurs endroits où l'identification de la source permet de trancher en faveur de telle ou telle leçon (dans plusieurs cas, d'ailleurs, F. Gasti conforte les choix de W. M. Lindsay) : XI, 1, 39 ; 1, 47 ; 1, 65 ; 1, 70 ; 1, 118 ; 1, 135 ; 1, 141 ; 1, 143 ; 1, 147 ; 2, 6 ; 2, 12 ; 2, 19 ; 2, 26 ; 2, 30 ; 2, 33 ; 3, 7 ; 3, 13 ; 3, 17 ; 3, 22 ; 3, 30 ; 3, 32 et 3, 34.

36. M. M. GORMAN et M. DULAHEY, *Isidorus Episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum. Genesis*, Freiburg, 2009 (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 38). C'est la première édition critique du *Commentaire sur la Genèse* d'Isidore de Séville, et il ne fait aucun doute qu'elle fera désormais référence. Outre l'identification des sources, ce livre remarquable vaut aussi par son introduction, qui suggère de très nombreuses pistes de recherche : je ne m'étends pas sur ce point, me contentant de renvoyer à mon compte rendu paru dans la *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 56, 2010, p. 126-128. Voir aussi l'excellent compte rendu de P.-M. Bogaert (= n° 8 dans cette chronique isidorienne).

37. J.-Y. GUILLAUMIN, « Quelques caractéristiques de l'entreprise encyclopédique d'Isidore de Séville dans les *Étymologies* », dans *Au Moyen Âge, entre tradition antique et innovation. Actes du 131^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Grenoble, 2006*, éd. M. Balard et M. Sot, Paris, 2009, p. 19-33. Cet article ne prétend pas à l'originalité mais constitue une bonne introduction aux *Étymologies* : en quelques pages l'essentiel est dit. J.-Y. Guillaumin parle du mélange harmonieux des traditions judéo-chrétiennes et « païennes » classiques, et de l'importance des mots pour comprendre les choses ; il rappelle aussi que l'encyclopédie isidorienne manifeste un souci de l'actualité, et il souligne l'importance de la langue latine, supérieure à toutes les autres langues (y compris le grec : voir par exemple le passage très surprenant d'*Etym.* III, 3, 5 où le grec *myriada* est censé venir du latin *milia*).

38. M. T. HUSSEY, « *Transmarinis litteris: Southumbria and the Transmission of Isidore's Synonyma* », *Journal of English and Germanic Philology* 107, 2008, p. 141-168. L'auteur étudie la diffusion ancienne des *Synonyma* d'après les manuscrits et les témoignages littéraires (Defensor, Aldhelm, Boniface). Il pense que l'œuvre a quitté l'Espagne pour la France, que de France elle est allée dans le sud de l'Angleterre, et qu'ensuite elle est revenue sur le Continent, en Allemagne, grâce à Boniface et son cercle. Cet article comporte beaucoup de remarques de détail justes et intéressantes : il note par exemple que le ms. Würzburg M. p. th. f. 79, d'après son écriture, pourrait avoir

un modèle franc, ou que l'influence des *Synonyma* en Angleterre au VIII^e s. semble avoir été limitée au sud de l'Angleterre (pas au nord). Mais il souffre d'un défaut fondamental : c'est que l'auteur parle de la diffusion d'une œuvre sans en avoir collationné les manuscrits ; il ignore ainsi qu'il y a deux recensions des *Synonyma* et donc peut-être deux voies de diffusion. Moins grave, il ignore aussi la présence de cette œuvre en Irlande (*Collectio Canonum Hibernensis*).

39. M. T. HUSSEY, « Dunstan, Æthelwold, and Isidorean Exegesis in Old English Glosses: Oxford, Bodleian Library Bodley 319 », *The Review of English Studies* 60, 2009, p. 681-704. Examen approfondi d'un ms. du *De fide catholica* d'Isidore : Oxford, Bodleian Libr., Bodley 319, copié dans les années 950-980 dans un centre inconnu du sud de l'Angleterre, probablement conservé quelque temps à Salisbury (où une copie en fut effectuée vers 1100, l'actuel London BL Roy. 5 E. xvi), mais présent à Exeter au plus tard en 1506. Ce qui intéresse surtout M. T. Hussey, ce sont les gloses en vieil-anglais, datant du 1^{er} quart du XI^e s., qui traduisent mot pour mot le dernier chapitre du *De fide* (f. 74-75). Selon lui, ces gloses (dont il propose une édition diplomatique aux p. 702-704) ont des traits linguistiques et stylistiques qui les rattachent au cercle littéraire et intellectuel de Dunstan et Æthelwold.

40. A. IVORRA ROBLA, « La exégesis litúrgica de san Isidoro de Sevilla. A propósito de la reciente traducción del *De ecclesiasticis officiis* », *Studium Legionense* 49, 2008, p. 181-196. Les auteurs du Moyen Âge interprétaient les éléments de la célébration liturgique selon les mêmes principes exégétiques que la Bible : dans le *De ecclesiasticis officiis* d'Isidore on peut donc distinguer un sens littéral (historique ou étymologique), un sens allégorique (la célébration actuelle renvoie au Nouveau Testament qui lui-même renvoie à l'Ancien Testament) et un sens tropologique (le rite a une conséquence morale qui peut être explicitée par la Bible). Le sous-titre de l'article (« A propósito de la reciente traducción del *De ecclesiasticis officiis* ») fait allusion à la traduction espagnole du *De ecclesiasticis officiis* par A. Viñayo González, parue à Léon en 2007, et à laquelle A. Ivorra Robla emprunte abondamment. Malgré l'édition critique de C. M. Lawson, le *De ecclesiasticis officiis* est encore sous-étudié : on ne peut que se réjouir de lire des travaux qui lui soient consacrés (voir aussi n^o 43).

41. G. KAMPERS, « Exemplarisches Sterben. Der ‚*Obitus beatissimi Hispalensis Isidori episcopi*‘ des Klerikers Redemptus », dans *Nomen et Fraternitas. Festschrift für Dieter Geuenich zum 65. Geburtstag*, éd. U. Ludwig et Th. Schilp, Berlin, 2008 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der germanischen Altertumskunde, 62) p. 235-248. Brève étude de l'*Obitus beatissimi Isidori* de Redemptus de Séville. Il est difficile, assurément, d'ajouter beaucoup de nouveauté à l'étude exhaustive de ce texte par J. C. Martín (dans *Scripta de uita*

Isidori Hispalensis episcopi, Turnhout, 2006 [CCSL 113B], p. 275-388). L'intérêt de cet article réside donc dans la traduction (en allemand) de l'opuscule, et dans l'attention portée à la bibliographie allemande (la seule, peut-être, qui ait été un peu négligée par J. C. Martín).

42. B. KOCÁNOVÁ, H. ŠEDINOVÁ, L. BLECHOVÁ-ČELEBIĆ et F. ŠIMON, *Isidor ze Sevilly, Etymologiae XI*, Praha, 2009 (Knihovna středověké tradice, 17). Traduction tchèque accompagnée d'une introduction et de notes explicatives. Je n'ai pas vu ce livre. Voir plus haut n° 1.

43. T. L. KNOEBEL, *Isidore of Seville : De Ecclesiasticis Officiis*, New York, 2008 (Ancient Christian Writers, 61). Première traduction du *De ecclesiasticis officiis* en anglais et, sauf erreur de ma part, deuxième traduction de cette œuvre dans une langue moderne (la première étant la version espagnole d'A. Viñayo González, publiée à León en 2007). L'introduction et l'annotation sont assez réduites.

44. S. KOON et J. WOOD, « The *Chronica Maiora* of Isidore of Seville. An introduction and translation », *e-Spania* 6, déc. 2008, publication électronique <e-spania.revues.org/index15552.html> (page consultée en novembre 2010). Propose une traduction des deux rédactions de la *Chronique* (telle qu'elle a été éditée par J. C. Martín). Cette traduction est précédée d'une brève présentation du texte et du contexte dans lequel il fut composé.

45. P. LENDINARA, « *Gothica minima et relata. I germanismi nelle Etimologie di Isidoro di Siviglia* », dans *Intorno a la Bibbia gotica. VII Seminario avanzato in filologia germanica*, éd. V. Dolcetti Corazza et R. Gendre, Alessandria, 2008 (Bibliotheca Germanica, Studi e Testi, 21), p. 175-209. Je n'ai pas vu cet article, que je connais grâce à *Medioevo Latino* 30, 2009, p. 308 n° 3039. D'après le résumé de *Medioevo Latino* (résumé dû à M. Betti), l'article étudie les mots d'origine germanique dans les *Étymologies* et s'intéresse particulièrement à deux d'entre eux : *grani* et *cinnibar* (*Etym.* XIX, 23, 7).

46. J. A. LÓPEZ PEREIRA, *Continuatio Isidoriana Hispana. Crónica mozárabe de 754*, León, 2009 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 127). Je n'ai pas encore pu consulter cet ouvrage, mais *a priori* il devrait être intéressant. J. A. López Pereira est déjà l'auteur de deux livres importants sur la *Chronique Mozarabe de 754* : *Crónica Mozárabe de 754. Edición crítica y traducción*, Zaragoza, 1980 ; et *Estudio crítico sobre la Crónica Mozárabe de 754*, Zaragoza, 1980.

47. J. MARÍN, « Noticias bizantinas en España. El caso de San Isidoro de Sevilla », *Temas medievales* 17, 2009, p. 37-68. Je n'ai pas vu cette publication, que je cite d'après le *curriculum vitae* de J. Marín (<http://jmarin.jimdo.com/cv> [page consultée en novembre 2010]). Ce *curriculum vitae* signale une autre publication du même auteur et qui porte le même titre, mais je n'ai pas pu la lire non plus : « Noticias bizantinas en España. El caso de San Isidoro de Sevilla », dans *Instituições, poderes e jurisdições. I Seminário Argentina-Brasil-Chile de Historia Antiga e Medieval*, éd. M. Guimaraes et R. Frighetto, Curitiba, 2007, p. 27-50. En outre, il mentionne un article à paraître dans *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia* 30, 2009 : « Grecia y los eslavos en el *Chronicon* de San Isidoro de Sevilla » ; à ma connaissance, il n'était pas encore paru en novembre 2010.

48. J. C. MARTÍN, « Un nuevo manuscrito de la *Regula monachorum* (CPL 1868) de Isidoro de Sevilla: Roma, BU Alessandrina, 97 », *Scriptorium* 62, 2008, p. 108-112. Examen d'un manuscrit de la *Regula monachorum* qui était resté inconnu des spécialistes jusqu'à présent : Roma, Biblioteca Universitaria Alessandrina, 97, f. 167-174^v, un exemplaire copié par Constantin Gaetano à la fin du XVI^e et au début du XVII^e s. Il s'agit en fait d'une copie de l'édition par J. du Breul des *Opera omnia* d'Isidore de Séville parue à Paris en 1601.

49. P. MARTÍN PRIETO, « Isidoro de Sevilla: etimología, astrología, magia y numerología », *Studi medievali*, 3^e s. 50, 2009, p. 299-333. Reprise d'un travail paru quatre ans auparavant : « Isidoro de Sevilla frente a los límites del conocimiento: etimología, astrología, magia », *Temas medievales* 13, 2005, p. 125-156. Comme l'indique plus clairement le premier titre, l'article traite des aspects de la pensée isidorienne qu'on qualifierait aujourd'hui d'irrationnels. La conception qu'a Isidore de l'étymologie laisse une place à la croyance dans la force surnaturelle de certains mots hébreux (comme *amen*, *alleluia* ou *osanna*). Bien qu'il la distingue de l'astronomie, il semble bien admettre certaines vérités de l'astrologie. Comme ses contemporains, il croit dans les pouvoirs de la magie, qu'il condamne en raison du pacte qu'elle implique avec le diable. Et il ne néglige pas la numérologie, notamment dans une perspective exégétique.

50. J. C. MCCUNE, « The Sermons on the Virtues and Vices for Lay Potentates in the Carolingian Sermonary of Salzburg », *Journal of Medieval Latin* 19, 2009, p. 250-290. Édition de onze sermons du « Sermonaire de Salzburg » (probablement issu de l'archevêché de Salzburg au début du IX^e s.). Ces sermons empruntent principalement à trois sources : les *Sententiae* d'Isidore, le *De uitiis et uirtutibus* d'Alcuin et les *Verba seniorum*. Si j'enfreins apparemment la règle que j'ai indiquée en introduction (ne mentionner dans cette chronique que les études qui portent monographiquement sur la postérité d'Isidore), c'est en raison de la

place très importante des *Sententiae* dans ces homélies, dont certaines sont presque des centons de l'ouvrage isidorien. Voici les emprunts aux *Sent.* : *Sermo* 48 (p. 280-281) < *Sent.* III, 48, 2-5b, 8-9, 6 ; *Sermo* 49 (p. 281-282) < *Sent.* III, 49, 1-4 ; *Sermo* 50 (p. 282-283) < *Sent.* III, 50, 1-3 ; *Sermo* 51 (p. 283-284) < *Sent.* III, 50, 5-6 et 51, 1-3 ; *Sermo* 52 (p. 284-285) < *Sent.* III, 52, 2-3 ; *Sermo* 53 (p. 285-286) < *Sent.* III, 52, 4 ; 53, 1-2 et 54, 3 ; *Sermo* 54 (p. 286-287) < *Sent.* III, 54, 1-4 et 6-7 ; *Sermo* 55 (p. 287) < *Sent.* III, 52, 6-11 ; *Sermo* 59 (p. 289-290) < *Sent.* II, 31, 1-2 et 6-8.

51. L. MÖLLER, *Die Enzyklopädie des Isidor von Sevilla*, Wiesbaden, 2008. Je n'ai pas vu ce livre, que je connais grâce au compte rendu de W. Maaz dans *Mittellateinisches Jahrbuch* 43, 2008, p. 335-337. C'est la première traduction allemande des *Étymologies*.

52. F. NASTI, « Teodosio II, Giustiniano, Isidoro e il divieto di adoperare "siglae" », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici* 36, 2008, p. 603-616. Analyse d'*Etym.* I, 23, 2. Le texte s'inspire du *Code Théodosien* (I, 1, 5), mais Isidore se réfère plutôt à l'interdiction par Justinien des abréviations (*sigla*) dans les textes juridiques. Il semble aussi avoir fait une confusion entre deux sens du mot *nota*, qui peut signifier « abréviation » ou « annotation ».

53. J. PASCUAL BARREA, « Un nuevo sustantivo latino en Isidoro de Sevilla (Oríg. XII,1,55): *mauro*, *mauronis*, 'caballo moro', étimo del español medieval *morón* », dans *La filología latina. Mil años más*, éd. P. P. Conde Parrado et I. Velázquez, Burgos-Madrid, 2009, t. 1, p. 165-183. Cet article montre l'existence d'un substantif qu'Isidore est le premier à attester, *mauro*, *-onis*, qui désigne un cheval (probablement « cheval maure »), et qui est l'étymon de l'espagnol *morón* (« cheval »). Il permet aussi d'établir sur des bases solides le texte d'*Etym.* XII, 1, 55 : « *mauro niger est* ». Il faut noter que ce travail date en fait de 2003 (le livre reprend les Actes du Congrès de la *Sociedad de Estudios Latinos* qui eut lieu cette année-là à Medina de Campo), ce qui explique que le contenu en ait déjà été intégré dans le livre d'I. Velázquez, *Latine dicitur, vulgo vocant. Aspectos de la lengua escrita y hablada en las obras gramaticales de Isidoro de Sevilla*, Logroño, 2003, p. 428-430.

54. M. RICHTER, « "Carmina autem quaecumque in laudem dei dicuntur hymni vocantur" (Isidore of Seville, *De ecclesiasticis officiis* 1.6) », *Journal of Late Antiquity* 2, 2009, p. 116-130. Article intéressant mais qui, malgré son titre, ne concerne Isidore que de manière lointaine : le but de l'auteur est de montrer que chez les auteurs de l'Antiquité tardive, *dicere hymnum* ne signifie pas « chanter un hymne » (Jérôme, à la différence d'Augustin, était opposé à cette

pratique), mais doit être pris au sens propre, « réciter un hymne ». C'est encore ce sens qu'il a chez Isidore, *De eccl. off.* I, 6.

55. R. SCIARCA, « Working Hypotheses on the Connection between Servius and Isidore of Seville », dans *Servio : stratificazioni esegetiche e modelli culturali. Servius : Exegetical Stratifications and Cultural Models*, éd. S. Casali et F. Stok, Bruxelles, 2008 (Collection Latomus, 317), p. 216-223. Montre que certaines notices des *Étymologies* remontent peut-être à un « Servius auctus » comparable au « Servius Danielis » mais qui lui est distinct et indépendant.

56. L. R. DA SILVA, « A construção paradigmática da figura episcopal nos *De ecclesiasticis officiis* e *Sententiarum libri tres* de Isidoro de Sevilha », *Territórios e Fronteiras* 1.2, juil.-déc. 2008, p. 6-20. Article téléchargeable sur Internet : <http://cpd1.ufmt.br/ichs/territorios&fronteiras/revista20082/artigosedossies/2008-2-1.php> (page consultée en novembre 2010). Étude de l'image de l'évêque dans le *De ecclesiasticis officiis* et les *Sententiae* ; liens avec la tradition ecclésiastique et les canons du IV^e Concile de Tolède.

57. L. R. DA SILVA, « O paradigma de monge nos *De ecclesiasticis officiis* e *Regula Isidori* », dans *Anais do XXV Simpósio Nacional de História, Fortaleza, 12 a 17 de julho de 2009*, Fortaleza, 2009 (ISSN 2176-2155). Je n'ai pas vu cette publication, que je cite d'après le *curriculum vitae* de L. R. da Silva (<http://www.pem.ifcs.ufrj.br/leila.htm> [page consultée en novembre 2010]).

58. L. R. DA SILVA et R. C. D. DINIZ, « Relações de poder na *Crônica* de Idácio e nas *Histórias* de Isidoro de Sevilha: um estudo comparado sobre suevos e visigodos », dans *Poder e Trabalho: Experiências em história comparada*, éd. F. S. Lessa, Rio de Janeiro, 2008, p. 35-58. Texte téléchargeable sur Internet : <http://www.pem.ifcs.ufrj.br/IdacioIsidoro.pdf> (page consultée en novembre 2010). Cet article se propose s'étudier, dans la *Chronique* d'Hydace et l'*Histoire des Goths et des Suèves* d'Isidore, la façon dont les deux auteurs représentent les Suèves et les Wisigoths, et plus précisément, comment ils décrivent leurs activités déprédatives et le rapport de forces établi entre ces deux peuples, et entre chacun d'entre eux, l'empire romain et les habitants de la péninsule ibérique. L'intérêt de ce travail est sa perspective comparatiste : c'est exactement la même grille d'analyse qui est appliquée aux deux œuvres. Au final, cependant, il n'apporte pas vraiment de nouveauté : on savait déjà qu'Hydace donnait une image plutôt défavorable des Suèves et qu'Isidore cherchait plutôt à promouvoir les Wisigoths.

59. O. SPEVAK, « Isidore de Séville : le livre XIV des *Etymologiae* et la tradition étymologique », *Revue des Études Latines* 87, 2009, p. 231-248. Propose une analyse linguistique des procédés étymologiques mis en œuvre par Isidore

dans les *Étymologies*, notamment dans le livre XIV. O. Spevak est une des rares chercheuses à étudier les *Étymologies* à la lumière de la linguistique moderne¹⁸, et cette approche se révèle pertinente. Et pour un isidorien, c'est tellement agréable de voir une « vraie » linguiste prendre enfin les *Étymologies* au sérieux !

60. F. TRISOGLIO, *Isidoro di Siviglia. Le Sentenze*, Brescia, 2008. Je n'ai pas vu ce livre, mais apparemment il s'agit de la première traduction des *Sententiae* en italien.

61. F. TRISOGLIO, *Introduzione a Isidoro di Siviglia*, Brescia, 2009 (Letteratura Cristiana Antica, 20). Je n'ai pas vu ce livre. Voici comment il est présenté sur le site Internet de l'éditeur, Morcelliana¹⁹ : « *Isidoro di Siviglia è una figura che non manca di sorprendere: fu celebre dai suoi tempi fino a tutto il Medio Evo (immortalato da Dante nel cielo dei sapienti, Par. X, 130-131), e di lui non abbiamo una biografia; fu originale nel nucleo del suo proposito di fornire un'affidabile e pronta enciclopedia dello scibile a popolazioni che non avevano altra fonte accessibile e nei suoi scritti singoli attinse dalle più varie parti senza apportare contributi personali specifici; fondò il genere letterario della Summa, e le Etimologie costituiscono un insigne monumento al suo merito. È una personalità che giova quindi conoscere nella sua fisionomia esatta, con precisione di analisi e obiettività di valutazione. La presente Introduzione mira appunto a soddisfare questa esigenza. Ne illustra pertanto l'attività sociale e l'opera letteraria, esaminate quale proiezione del suo carattere e della sua mentalità.* »

62. P. TROUILLEZ, « Isidorus van Sevilla. Bruggenbouwer tussen oud en nieuw », *Collationes. Vlaams tijdschrift voor theologie en pastoraal* 38, 2008, p. 61-82. Je n'ai pas lu cet article, qui semble être un travail de vulgarisation. Voici le résumé trouvé sur le site de l'Université catholique de Louvain (Leuven)²⁰ : « *Pierre Trouillez brengt een boeiende bijdrage over de erudiete, ruim belezen veelschrijver Isidorus (geboren ca 560 A.D. en overleden in 636), die in 600 bisschop werd van de stad Sevilla en via zijn pastorale ambt een belangrijke bijdrage leverde tot de vereniging van Hispano-Romeinene en Visigoten rond het driespan 'koning – volk – vaderland'* ».

¹⁸ Voir aussi deux autres de ses articles : « Isidore de Séville, *Étymologies*, livre 10 : analyse morphologique », *Graecolatina Pragensia* 20, 2004, p. 219-229 ; et « *Quod, quia* et les locutions conjonctives (Isidore de Séville, *Étymologies* 10) », dans *Latin vulgaire – Latin tardif VII. Actes du VII^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Séville, 2-6 septembre 2003*, éd. C. Arias Abellán, Sevilla, 2006, p. 535-547.

¹⁹ <http://www.morcelliana.it/or4/or?uid=morcelliana.main.index&oid=42129> (page consultée en novembre 2010).

²⁰ <http://www.kuleuven.be/thomas/algemeen/identiteit/artikelen.php?jaar=2008&maand=03&page=2> (page consultée en novembre 2010).

63. É. WOLFF, *Fulgence. Virgile dévoilé*, Villeneuve d'Ascq, 2009 (Mythographes, 1). Ce livre propose une présentation et une traduction annotée de l'*Expositio Virgiliana continentiae* de Fulgence le Mythographe. Mais il comporte aussi des extraits de quatre auteurs médiévaux destinés à éclairer la méthode de Fulgence : Pseudo-Fulgence, *Sur la Thébàide* (texte intégral) ; Isidore de Séville, *Étymologies* (extraits) ; Bernard Silvestre, *Commentaire à Martianus Capella* (préface) ; et Boccace, *Interprétation de la Comédie de Dante* (extraits). Les extraits d'Isidore se trouvent aux p. 85-111 : il s'agit des chapitres I, 29 et VIII, 7 et 11 des *Étymologies*, qui n'avaient encore jamais été traduits en français.

© Eruditio Antiqua 2010

ISSN 2105-0791

www.eruditio-antiqua.mom.fr

eruditio-antiqua@mom.fr

Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
